



Je tiens à saluer la belle monographie consacrée à l'œuvre des architectes Dominique Jakob et Brendan MacFarlane réalisée par Philip Jodidio aux éditions Flammarion.

Nous avons la chance de compter dans le Loiret l'une des œuvres majeures de Jakob et MacFarlane, le bâtiment dit « Les Turbulences » situé le long des mails d'Orléans sur un espace qui fut longtemps occupé par ce que l'on appelait les « Subsistances militaires ».

Ce bâtiment illustre un parti pris résolument novateur, soucieux cependant de respecter l'existant, auquel la création ne s'oppose pas : elle cohabite avec lui et crée de nouvelles harmonies. Il témoigne également de la radicalité de leur approche des formes, des couleurs et de la lumière.

La forme des « Turbulences » a pu surprendre (photo ci-contre). Elle ne saurait laisser indifférent. Elle illustre bien le *credo* de nos deux architectes qui veulent « *créer des paysages dans la ville* » en mariant « *trames et formes libres* » et en s'attachant à la « *fluidité des formes.* » Et surtout, cette architecture (le contenant) est une réponse à ce que le bâtiment

recèle : la collection exceptionnelle de maquettes de l'architecture de création du XX^e siècle qui constitue l'originalité et le trésor du FRAC du Centre-Val de Loire. Si bien qu'il y a une singulière métonymie entre le « contenant » et le « contenu ».



Le choix des couleurs est radical. Il l'est d'ailleurs davantage dans les autres réalisations présentées dans le livre, qu'il s'agisse du « Cube orange » ou du bâtiment d'Euronews à Lyon, du conservatoire Nadia et Lili Boulanger à Noisy-le-Sec, du bâtiment des Docks en bord de Seine à Paris, ou encore du restaurant Georges qui, au Centre Pompidou, vient compléter – exercice périlleux ! – l'œuvre de Renzo Piano (photo ci-contre). J'approuve cent fois le choix de la couleur, ayant souvent déploré que, contrairement à ce que l'on voit dans d'autres pays, nos villes françaises fussent désespérément « grises ».

Le choix des lumières se traduit par les flux toujours changeants qui viennent animer les surfaces, imaginés par le duo d'artistes « Electronic Shadows » composé de Nazika Mestaoui et Yacine Ait Kaci. Ainsi, ce bâtiment qui « jaillit du site comme un signal fort envoyé aux architectes » est également mouvant et changeant sans que cela n'efface ses lignes ni sa structure.

Je termine en souhaitant que la parution de ce beau livre soit l'occasion de mieux faire connaître « Les Turbulences », ici et ailleurs, réalisation qui, avec les autres œuvres de Jakob et MacFarlane, séduit par sa rigueur et sa modernité, comme de l'autre côté du mail d'Orléans, la médiathèque de Dominique Lyon et Patrice du Besset.

Jean-Pierre Sueur

? [Éditions Flammarion, 304 pages, 247 x 310 mm, 75 €](#)